

PRIX BAYEUX

CALVADOS-NORMANDIE

DES CORRESPONDANTS DE GUERRE

→ P R O G R A M M E



RENCONTRES
DÉBATS
PROJECTIONS
EXPOSITIONS
SALON DU LIVRE

05 → 11
OCTOBRE
2026

UN HOMMAGE
À LA LIBERTÉ
ET À LA
DÉMOCRATIE



Le programme en un clin d'œil

PROGRAMME

LUNDI 5 OCTOBRE

> SOIRÉE CINÉMA

Viendra la révolution

MARDI 6 OCTOBRE

> SOIRÉE CINÉMA

No good men

MERCREDI 7 OCTOBRE

> TABLE RONDE FROG OF WAR

> SOIRÉE

Couvrir la guerre, vingt ans après
Anna Politkovskaïa

JEUDI 8 OCTOBRE

> PROJECTION DE DOCUMENTAIRE

Voyage en Gagaouzie

> TABLE RONDE IRAN

> RENDEZ-VOUS AVEC Maurine MERCIER

> MÉMORIAL DES REPORTERS

Dévoilement de la stèle 2025-2026

> SOIRÉE PROJECTION

Killing Anna

VENDREDI 9 OCTOBRE

> PROJECTION DE DOCUMENTAIRE

Israël, la bataille pour la démocratie

> RENDEZ-VOUS AVEC Elise BLANCHARD

> TABLE RONDE MSF

> SOIRÉE GRANDS REPORTERS - SCAM

Le Liban est-il condamné
à la guerre à perpétuité ?

SAMEDI 10 OCTOBRE

> PRIX DU PUBLIC

> SALON DU LIVRE

> FORUM MÉDIAS

> TABLE RONDE HCR

> TABLE RONDE AMNESTY INTERNATIONAL

> RENDEZ-VOUS AVEC

Lyse DOUCET

> SOIRÉE DE REMISE DES PRIX

DIMANCHE 11 OCTOBRE

> PROJECTION DE DOCUMENTAIRES

- Birds of war
- Our man in Moscow
- Ma vie MAGA

EXPOSITIONS

DU 5 AU 11 OCTOBRE

- Présentation de la sélection 2026
- Ali Jadallah - Gaza : chronique d'un génocide

DU 5 AU 25 OCTOBRE

- Ce qu'il reste des vivants, atrocités de masse au Darfour

DU 5 OCT. AU 7 NOV.

- Elise Blanchard - Vu de l'intérieur, l'Afghanistan depuis le retour des Talibans

DU 5 OCT. AU 8 NOV.

- Istâdegi - Iran : tenir debout
- Soulèvements
- Si tu traverses l'hiver

DU 6 OCT. AU 8 NOV.

- Maurine Mercier, Ukraine : "Raconter la guerre, en écoutant la vie"
- Liban, l'exil au quotidien



PRIX BAYEUX

CALVADOS-NORMANDIE

DES CORRESPONDANTS DE GUERRE

Le Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre est de retour. Pour la 33^e fois. Et avec une conviction intacte : défendre le journalisme de terrain, celui qui éclaire sur les conflits, documente les atteintes aux libertés et donne un visage aux victimes des guerres.

Première ville libérée de continentale, notre cité accueille chaque automne celles et ceux qui consacrent leur vie à témoigner des conflits qui bouleversent le monde. Correspondants de guerre, photographes, documentaristes, réalisateurs, reporters radio... Tous ont en commun de choisir le terrain. Tous partagent la même exigence : être là où l'histoire s'écrit, au plus près des femmes et des hommes éprouvés par les conflits, pour tenter d'en rapporter les réalités avec professionnalisme et discernement.

Dans un monde où les guerres s'installent durablement, où les crises se succèdent sans toujours retenir notre attention, où les images circulent plus vite qu'elles ne sont vérifiées et où l'intelligence artificielle défie notre confiance, leur mission est devenue plus précieuse encore. Le reportage n'est pas seulement un métier : il est une condition de notre compréhension du monde. Sans témoins, il n'y a pas de mémoire. Sans journalistes, il ne peut y avoir de débat éclairé.

Comme le dit justement le reporter ukrainien Mstyslav Chernov, cinéaste récompensé à Bayeux et aux Oscars : *" Un film n'arrête pas la guerre mais il peut rendre les gens moins indifférents. Et c'est essentiel car l'indifférence tue autant que les armes "*.

C'est pour rappeler cette évidence que la Ville de Bayeux, le Département du Calvados, la Région Normandie et leurs partenaires réunissent, une nouvelle fois, près de 350 journalistes internationaux. Pendant une semaine, le public est invité à rencontrer celles

et ceux qui reviennent des lignes de front, des territoires oubliés, des crises humanitaires et des régimes où informer demeure un acte de courage.

Au fil des expositions, des projections, des débats, des tables rondes, des rencontres, du salon du livre et des nombreuses actions menées auprès des scolaires, le Prix Bayeux poursuit la même ambition depuis sa création : permettre à chacun de mieux comprendre les conflits contemporains et défendre une information libre.

Cette année, nous avons l'immense honneur d'accueillir à la présidence du jury Lyse Doucet, correspondante internationale en chef de la BBC et lauréate du Prix Bayeux en 2014. Depuis plus de quarante ans, elle parcourt les théâtres de guerre et les grandes crises internationales avec une rigueur et une humanité qui font référence. Son parcours incarne parfaitement l'esprit du Prix Bayeux : celui d'un journalisme qui prend le temps d'écouter, de vérifier, de contextualiser et, surtout, de donner une voix à celles et ceux que les conflits réduisent trop souvent au silence.

Défendre le journalisme de terrain, c'est défendre une liberté fondamentale. C'est aussi faire vivre les valeurs de paix, de démocratie et de dialogue qui fondent notre engagement collectif. Depuis trente-trois ans, Bayeux est devenu bien davantage qu'un festival ou qu'une remise de prix. C'est un lieu de mémoire, de transmission et de réflexion.

Un lieu où les reporters racontent le monde. Un lieu où le public vient le comprendre.

À toutes et à tous, nous souhaitons une très belle semaine de rencontres et de découvertes.

**Araud
TANQUEREL**

Maire de Bayeux

**Jean-Léonce
DUPONT**

Président du
Département du Calvados

**Hervé
MORIN**

Président de la
Région Normandie

DU 5 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

> **Hôtel
du Doyen**

Rue Lambert-Leforestier

**Ouvert tous les jours
du 5 au 11 octobre**

De 10 h à 12 h 30 et
de 14 h à 18 h

**Ouvert du mercredi au
dimanche du 12 octobre
au 8 novembre** de 14 h à 18 h

**Ouvertures exceptionnelles
vendredi 9 octobre**

jusqu'à 19 h

samedi 10 octobre

de 10 h à 18 h

(journée continue)

Entrée libre

Istâdegi (ایستادگی) Iran : tenir debout

Commissaires d'exposition : Mariam Pirzadeh, Julie Dungalhoff

Scénographie : Laurent Hochberg

> **En un an, de juin 2025 à juin 2026, les Iraniens ont connu deux guerres et un massacre de masse.** Au bruit des kalachnikovs qui s'abattaient sur eux les 8 et 9 janvier 2026, sur leur espoir de renverser seuls, à mains nues, un régime répressif et totalitaire, est venu s'ajouter, le 28 février, le bruit des bombes, faisant écho à la guerre des Douze Jours de juin 2025.

Que reste-t-il à un peuple qui, malgré les guerres et les révoltes, ne parvient pas à venir à bout d'un régime théocratique et militaire en place depuis 47 ans ? Il reste la résistance, sous toutes ses formes : la poésie, le chant, des transgressions quotidiennes via une réappropriation de son corps, de sa voix, de l'espace public confisqué par la République islamique. Cette résistance s'illustre à travers les photographies de **Yalda Moaiery**, l'une des rares présentes dans la rue aux côtés des manifestants en janvier, depuis privée de son passeport et de ses outils de travail ; le regard de **Maryam Rahmanian**, qui cherche à montrer la complexité d'une société de 93 millions d'habitants traversée de sentiments contradictoires ; les images d'**Ahmad Halabisaz**, distingué au World Press Photo 2023, qui témoignent des libertés arrachées de haute lutte par les Iraniennes après la mort de Mahsa Amini en 2022 ; les clichés de **Kaveh Kazemi**, témoin de la révolution iranienne depuis 1978 ; les dessins de

Bahareh Akrami et une poésie d'une actualité brûlante, et pourtant si ancienne. Vous allez entrer dans la vie d'un Iranien, dans l'un des pays les plus fermés au monde.

Malgré le parfum de la mort qui a remplacé celui des roses, le peuple iranien tient debout. Istâdegi.



© Yalda Moaiery

Cette exposition
est réalisée en
partenariat avec



➤ Espace d'art actuel
Le Radar

24, rue des Cuisiniers

Ouvert du mercredi
au dimanche

de 14 h 30 à 18 h 30, le samedi
de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h

Ouvertures exceptionnelles
mardi 6 octobre

de 14 h 30 à 18 h 30
et samedi 10 octobre
de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Entrée libre

* "raconter la guerre, en
écoutant la vie", titre
inspiré par Télérama.

DU 6 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

Ukraine : " raconter la guerre, en écoutant la vie "

Scénographie : Florian Caraby, Marc Hariau

➤ Le 24 février 2022, la Russie lance sa guerre totale contre l'Ukraine. L'invasion marque un tournant historique, un bouleversement géopolitique majeur. La journaliste suisse-canadienne Maurine Mercier s'installe alors dans le pays. Depuis bientôt cinq ans, elle documente pour la radio le conflit le plus meurtrier en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Son podcast *Carnets d'Ukraine* est un travail d'immersion, sensible, à hauteur d'humain. Récompensée à trois reprises par le Prix Bayeux, Maurine Mercier propose, à l'approche des cinq ans de guerre à grande échelle, une immersion dans son travail sonore. Dans cette exposition, elle raconte la guerre, ses douleurs, mais surtout la vie.

© Salim Zarrouki



Maurine Mercier s'autorise à raconter la guerre telle qu'elle la voit, comme elle la ressent. Une douleur effroyable qui s'abat sur une population tout entière, mais aussi une résistance qui s'impose : "Lorsque tu comprends que tu peux mourir demain, frappé par un missile, tu ne te mens pas à toi-même. Et tu vis, tu vis, tu hyper-vis." Ce sont les mots d'Alexei, 40 ans, un habitant de Kherson qui l'a accueillie chez lui deux semaines durant, dans cette ville sur la ligne de front, sous les bombes. C'est là qu'est né, il y a deux ans, le podcast *Carnets d'Ukraine*.

Face à cette guerre, on se sent souvent impuissant. "*Carnets d'Ukraine* est ma manière, à ma toute petite échelle, de tenter de faire en sorte qu'on entende ces gens. Être entendus, lorsqu'on vous tue, c'est rester vivants."

DU 5 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

> Espace Culturel

E. Leclerc

Boulevard du 6 juin

Ouvert du lundi

au samedi de 9 h à 20 h

Entrée libre

Vu de l'intérieur, l'Afghanistan depuis le retour des Talibans

Scénographie : Elise Desmars / Bottoms Up

Depuis le retour des Talibans au pouvoir en 2021, l'Afghanistan devient de plus en plus lointain, les journalistes luttant à y exercer leur métier ou à y accéder. L'image du pays en devient ainsi de plus en plus restreinte, entrevue à travers les décrets émis par un émir toujours plus extrême dans son désir d'enlever aux Afghanes leur droit d'exister, ou encore la crise humanitaire qui continue d'affliger le pays.

Pendant sept années basée en Afghanistan, Elise Blanchard a tenté, de l'intérieur, d'ajouter de la complexité, de la couleur, et de l'humain dans ces récits, en voyageant aux quatre coins du pays, et en le photographiant au plus près de ses réalités.

© Elise Blanchard / Washington Post



L'Afghanistan d'après la chute, c'est aussi le retour de lois draconiennes. Ces lois, la photographe les couvre en tentant de documenter la résistance silencieuse et la force des Afghanes : des femmes et adolescentes qui se battent pour survivre, pour garder

un peu d'espoir, pour se construire une vie comme elles le peuvent, que ce soit en créant une entreprise ou en étudiant en secret. Et puis, l'Afghanistan de 2021, représenté dans cette exposition, c'est aussi un pays de l'absurde : des Talibans en classe pour apprendre l'anglais ou "les droits humains", qui flânent dans des magasins de parfums pour acheter du faux Chanel et qui profitent de la modernité des villes pendant que le pays sombre dans la crise humanitaire. Cette exposition tente d'apporter une vision du pays dans toutes ses nuances, ses réalités parfois cachées, tout en continuant, encore et toujours, de montrer les femmes et leurs visages, malgré les interdits.

DU 5 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

> En extérieur dans la ville de Bayeux

Le parcours de cette exposition est détaillé dans un document disponible à l'office de tourisme et sur prixbayeux.org

Cette exposition est réalisée avec le soutien de



Si tu traverses l'hiver

➤ Depuis le 24 février 2022, l'Ukraine vit sous l'ombre étouffante d'une guerre qui a bouleversé le continent européen. Ce qui devait être, selon Moscou, une "opération militaire" rapide est devenue un conflit d'usure long, brutal et marqué par une violence quotidienne qui redessine les trajectoires de millions de vies.

Au fil des mois et des années, les lignes de front se déplacent, parfois de quelques kilomètres seulement, au prix d'immenses pertes humaines. Les offensives s'enchaînent, les villes bombardées se relèvent. Les hôpitaux, écoles et infrastructures vitales restent des cibles régulières, aggravant une situation humanitaire déjà dramatique. En 2023, les espoirs d'une contre-offensive

décisive ont été déçus. Trois ans plus tard, le conflit a continué de s'enliser. Les forces russes ont progressé par endroits dans le Donbass et le Sud-Est ; l'Ukraine a renforcé ses défenses, misant sur des lignes fortifiées, des drones, la mobilisation intérieure et l'aide internationale fluctuante, mais toujours vitale. Les années 2025 et 2026 n'ont pas apporté de résolution : aucune négociation durable n'a émergé, les positions restent rigides, et les deux armées s'adaptent à une guerre devenue technologique, immobile et terriblement humaine à la fois.



© Adrien Vautier

Rencontre avec Adrien Vautier **samedi 10 octobre à 11 h 30**, place de la Liberté

Désormais, la Russie occupe au total 20 % du territoire ukrainien. Pourtant, la société continue de résister. Face à l'acharnement russe, elle tisse un rempart de solidarité. Les écoles et les hôpitaux restent ouverts, les transports fonctionnent tant bien que mal et la scène culturelle tient bon. La population survit, au jour le jour... entre fatigue, courage et incertitude. Elle traverse un hiver qui n'en finit pas.

Photojournaliste indépendant, Adrien Vautier couvre le conflit ukrainien depuis février 2022, en travaillant à la pige pour le journal *Le Monde* et d'autres médias nationaux et internationaux.

DU 5 AU 25 OCTOBRE

Ce qu'il reste des vivants *Atrocités de masse au Darfour*

➤ **Maison à pan de bois**

1, rue des Cuisiniers

**Ouvert tous les jours
du 5 au 11 octobre**

De 10 h à 12 h 30 et
de 14 h à 18 h

**Ouvert du mercredi
au dimanche du 12 au
25 octobre** de 14 h à 18 h

Entrée libre

➤ Depuis trois ans, le Soudan se déchire dans une guerre que les médias n'ont que très peu relayée. Une guerre dont on ne peut même pas donner une estimation réaliste du nombre de victimes : les chiffres oscillent entre 60 000 et 150 000 morts. Environ 12 millions de personnes, soit un quart de la population totale du Soudan, ont fui leurs foyers en raison des combats d'une extrême intensité opposant les Forces armées soudanaises aux paramilitaires des Forces de soutien rapide. C'est le plus grand nombre de personnes actuellement déplacées au monde.

La violence traverse l'ensemble du pays, mais c'est la région du Darfour, à l'ouest du Soudan, qui a été la plus durement touchée, notamment parce que la guerre y rencontre des lignes de fractures ethniques préexistantes. Les Forces de soutien rapide (FSR), issues des milices Janjawid déjà responsables d'atrocités de masse au début des années 2000, recrutent parmi les milices arabes locales et prennent pour cible les communautés non arabes. Les équipes de Médecins Sans Frontières ont été témoins, et parfois victimes, du ciblage ethnique des FSR. L'exposition documente certains des événements les plus tragiques : d'abord les massacres d'El Geneina, capitale du Darfour occidental, entre juin et novembre 2023, puis le siège et la chute d'El Fasher, capitale du Darfour du nord (2024 - octobre 2025).

À partir d'images et de témoignages collectés par des photographes, des journalistes et des membres de Médecins Sans Frontières, *Ce qu'il reste des vivants* met en lumière les mécanismes du nettoyage ethnique, l'ampleur des violences de masse, les formes de résistance qui ont émergé, et enfin l'exil, parfois ultime moyen de survie.



© Diana Zeyneb Alhindawi

Photographes : Pep Bonet / NOOR, Julie David de Lossy, Thibault Fendler, Corentin Fohlen / Divergence, Alexis Huguet, Moises Saman / Magnum Photos, Jérôme Tubiana, Kadir Van Lohuizen / NOOR, Diana Zeyneb Alhindawi

Cette exposition
est réalisée en
partenariat avec



DU 6 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

> Les 7 lieux

1, boulevard Fabian Ware

Ouvert mardi, jeudi, vendredi
de 13 h à 18 h 30, mercredi
et samedi de 10 h à 18 h 30
et dimanche de 14 h à 18 h

Entrée libre

Liban, l'exil au quotidien



La guerre ne commence jamais sur une ligne de front. Elle s'installe, elle s'étend, elle s'imprime dans les visages et dans les silences.

© Zohra Bensemra / Reuters



Depuis le 28 février 2026, le Liban est une terre à nouveau traversée par la violence. Les bombardements israéliens ont redessiné les paysages, brisé des villes, dispersé des vies. Des centaines de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants ont pris la route vers le nord, emportant ce qu'ils pouvaient - souvent presque rien. Ces images sont nées là, au cœur de cet effondrement. Réalisées par **les photographes de Reuters** - Libanais ou envoyés spéciaux - elles ne cherchent pas à dire la guerre de loin. Elles s'en approchent, au plus près des corps et des regards. Elles montrent ce que deviennent les existences quand tout bascule : des familles vivant dans l'attente et l'exil, des maisons réduites à des fragments, des nuits sans refuge. Mais elles disent aussi autre chose, obstinément. Dans la poussière et les ruines, la vie continue de s'accrocher. Il y a ces gestes simples qui résistent, ces enfants qui sourient encore sans savoir si c'est de l'innocence ou du courage, ces adultes dont les larmes racontent ce que les mots n'arrivent plus à porter. Ici, il ne s'agit pas seulement de documenter. Il s'agit de témoigner. D'être présents. De regarder en face.

Chaque photographie est un fragment de mémoire en train de se construire - fragile, immédiate, indispensable. Une manière de dire : cela a lieu, maintenant. Et cela doit être vu.

Rencontre avec les
photographes de Reuters
**samedi 10 octobre à
15 h 30** au sein de
l'exposition

DU 5 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

Soulèvements

Une exposition multimédia consacrée
aux soulèvements à travers le monde

> Bâtiment

Place de la Liberté

Ouvert tous les jours

du 5 au 11 octobre
de 10 h à 12 h 30 et
de 14 h à 18 h

Ouvert du mercredi au

dimanche du 12 octobre

au 8 novembre de 14 h à 18 h

Ouvertures exceptionnelles

vendredi 9 octobre

jusqu'à 19 h **et samedi**

10 octobre de 10 h à 18 h

(journée continue)

Entrée libre

À quoi ressemble un soulèvement aujourd'hui, et comment cela a-t-il évolué au fil du temps ? L'exposition explore les formes, les stratégies et les cultures visuelles des mouvements de protestation contemporains, tout en offrant un aperçu historique du rôle que les images et les symboles visuels ont joué dans les soulèvements. Elle met en lumière à la fois ce que les mouvements d'aujourd'hui partagent avec les révoltes du passé et ce qui est résolument nouveau : les structures sans leader, les réseaux numériques, la surveillance, le journalisme citoyen, l'anonymat et la vitesse à laquelle les idées et les tactiques traversent désormais les frontières.

L'exposition examine comment les soulèvements émergent, se propagent et se représentent. En Iran, au Myanmar, en Ukraine, à Hong Kong, au Chili, aux États-Unis, en Serbie et au-delà, elle analyse les symboles, les gestes, les images et les méthodes qui se répètent d'un mouvement à l'autre, tandis que chaque soulèvement développe son propre langage et sa propre identité.

Conçue par la Fondation WARM, l'exposition rassemble des photographies et des documents visuels issus des archives de la fondation consacrées à ses projets passés, ainsi que de nouveaux reportages, essais et contributions de Jon Lee Anderson, Carol Isoux, Rémy Ourdan, Damir Šagolj, Alice Gabriner, Thomas Dworzak, de photographes birmans anonymes, d'Adam Ferguson et d'autres membres du réseau de WARM.



Cette exposition
est réalisée en
partenariat avec



> Galerie Médusa

5, place aux Pommes

Ouvert tous les jours

de 10 h à 12 h 30 et
de 14 h à 18 h

Entrée libre

Cette exposition
est réalisée en
partenariat avec



DU 5 AU 11 OCTOBRE

Gaza : chronique d'un génocide

Commissaire d'exposition : Damir Šagolj

> Ali Jadallah, photojournaliste palestinien et photographe attitré de l'agence Anadolu, documente depuis de nombreuses années les événements qui se déroulent à Gaza. Depuis le 8 octobre 2023, il travaille sans relâche, restant sur le terrain tout au long de la guerre et continuant à la photographier aujourd'hui encore. Ses images constituent une chronique visuelle extraordinaire de ce qui est arrivé à Gaza et à sa population : bombardements et destructions, meurtres de civils, déplacements massifs de population, hôpitaux débordés, famine et lutte quotidienne pour la survie.



© Ali Jadallah

Vivant les mêmes événements qu'il photographie, Ali Jadallah a subi de profondes pertes personnelles. Pourtant, jour après jour, il a poursuivi son travail avec le même engagement et sans faire de compromis. Oscillant entre l'ampleur immense de la destruction et ses conséquences les plus intimes, ses photographies témoignent de la mort et du deuil, mais aussi de la vie qui se poursuit au milieu de tout cela. Ensemble, elles constituent une œuvre d'une portée extraordinaire et d'une importance historique majeure. Il s'agit peut-être du reportage photographique le plus complet et le plus détaillé jamais réalisé par un seul photographe sur un génocide. Plus qu'un simple témoignage d'une période marquante de l'histoire, ces photographies nous confrontent à ce dont les êtres humains sont capables.



AVANT-PREMIÈRE

> Cinéma Le Méliès

12, rue Genas Duhomme

Tarif unique : 7, 50 €

Durée : 1 h 35

LUNDI 5 OCTOBRE 20 H 30

Viendra la révolution

Un film de Pegah Ahangarani

> À travers cinq portraits de ses proches, autant de figures de résistance, Pegah Ahangarani trace le récit intime de sa vie. Des premiers élan de 1979 jusqu'à la guerre déclenchée en 2026, elle tisse un dialogue entre mémoire individuelle et histoire collective, dressant le portrait d'un pays marqué par la répression politique mais porté sans relâche par le désir de liberté et l'espoir d'une révolution.



© Media Nest, Fasten Films

"Viendra la révolution est un portrait fataliste, mais au cœur battant, du sacrifice répété de la résistance civile iranienne mené sur quarante ans, en cinq portraits, à partir d'archives publiques et personnelles."

Le Monde



AVANT-PRÉMIÈRE

> **Cinéma Le Méliès**

12, rue Genas Duhomme

Tarif unique : 7, 50 €

Durée : 1 h 43

MARDI 6 OCTOBRE ▶ 20 H 30

No good men

Un film de Shahrbanoo Sadat

Casting : Shahrbanoo Sadat, Anwar Hashimi

> **Kaboul, 2021, veille du retour au pouvoir des Talibans. Seule femme cameraman au sein de la principale chaîne de télévision, Naru se retrouve du jour au lendemain au service du journaliste star de la station.** Malgré ses réticences, ce dernier finit par accepter de l'emmener en reportage. Tandis qu'ils sillonnent la capitale qui vit ses derniers jours de liberté, leur relation semble changer de nature...

© DR



MERCREDI 7 OCTOBRE 20 H 30

Couvrir la guerre, vingt ans après Anna Politkovskaïa

> **Halle ô Grains**

66, rue Saint-Jean

Ouverture des portes à 20 h

Entrée libre

Il y a vingt ans, le 7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa était assassinée à Moscou. Correspondante de guerre, chroniqueuse implacable de la brutalité tchétchène, elle incarnait ce que le journalisme de terrain a de plus exigeant - et de plus dangereux. Nous célébrerons également le quarantième anniversaire de Reporters sans frontières, organisation née pour défendre ceux qui, partout dans le monde, risquent leur vie pour informer.



© DR

Un même fil rouge : la guerre comme terrain d'information, et la liberté de la couvrir comme conquête toujours menacée. Sur la scène de la Halle ô Grains, **Lucas Menget** reçoit le fils d'Anna Politkovskaïa ainsi que des dirigeants de Reporters sans frontières pour une conversation qui n'esquive rien. Comment les risques ont-ils évolué en deux décennies ? La multiplication des conflits a-t-elle rendu le terrain plus accessible ou, au contraire, plus verrouillé ? Entre drones de surveillance, accré-

ditations refusées, zones interdites et pressions sur les rédactions, que reste-t-il, aujourd'hui, du reportage de guerre tel qu'Anna Politkovskaïa le pratiquait - au plus près, au plus vrai, au péril du tout ?

Une soirée pour mesurer le chemin parcouru, prendre la mesure de ce qui a changé, et rappeler pourquoi cette profession demeure, en temps de guerre, une nécessité absolue.

AVANT-PRÉMIÈRE

> Pavillon

Place Gauquelin Despallières

Ouverture des portes à 20 h

Entrée libre

JEUDI 8 OCTOBRE 21 H

Killing Anna

Un film de Sam Benstead produit par Matt Cole et Charly Wai Feldman

Producteur exécutif : Andrew Palmer

➤ L'histoire extraordinaire d'une femme qui risque tout pour dénoncer l'un des régimes les plus brutaux au monde. Lorsqu'une universitaire syrienne vivant à Amsterdam reçoit des images choquantes d'un massacre perpétré par un officier d'armée inconnu, elle se lance à la poursuite des coupables en recourant à des moyens peu conventionnels. La vidéo la hante. Elle remonte la piste de l'auteur et se fait passer pour "Anna" afin d'entrer en contact avec lui sur Facebook, l'amenant ainsi à une série d'appels révélateurs. Comment une vidéo choquante en provenance de Syrie a donné lieu à une enquête policière hors du commun.



Killing Anna est un documentaire profondément captivant, avec des analyses psychologiques à la fois raffinées et, parfois, étonnamment simples. Peut-on attraper un meurtrier en sondant les profondeurs de sa vanité et de sa conscience refoulée ? Et peut-on toucher le feu sans se brûler ?

La projection sera suivie d'un échange animé par Julie Dungalhoeff

VENDREDI 9 OCTOBRE > 21 H

Le Liban est-il condamné à la guerre à perpétuité ?

> Pavillon

Place Gauquelin Despallières

Ouverture des portes à 20 h

Entrée libre

Une soirée préparée et animée par Eric Valmir avec de nombreux témoins

> Cinquante ans déjà que le Liban vit un état de guerre permanent. En 1975, la guerre civile qui éclate entre communautés religieuses est attisée par les retombées des conflits israélo-arabes. En témoigne la naissance du Hezbollah dans le sud du pays qui se veut une réponse de la communauté chiite soutenue par l'Iran aux attaques israéliennes.

Depuis, le Liban ne connaît plus la paix : un territoire meurtri, une population sous tension, une souveraineté fragmentée, un état fragilisé, un Hezbollah armé et à l'échelle internationale, les exigences israéliennes croisent les intérêts américains. L'expression "conflit de basse intensité" semble avoir été inventée pour définir les guerres du Liban. Encore faut-il s'entendre sur la mesure de basse intensité. Ces derniers mois, la guerre entre les États-Unis, l'Iran et Israël rappelle que la violence militaire n'a pas disparu : frappes ciblées, quartiers détruits, drones et missiles dans le ciel de Beyrouth. Les cessez-le-feu ne sont que des titres pour les bandeaux des chaînes

infos. La réalité du terrain est tout autre ; ça ne s'arrête jamais. En devenant intemporelles et en s'installant dans la durée, les guerres successives ne produisent plus de victoires, de traités susceptibles de garantir un équilibre ; au contraire, elles épuisent les populations et l'État, les éprouvent, les pervertissent, les détruisent à petit feu. Naît alors une zone grise de l'instabilité bien plus pernicieuse qu'une défaite militaire quand s'écroulent les infrastructures et les institutions et que la population choisit l'exil. Au Liban, la guerre a-t-elle fini par devenir une composante structurelle de l'État ? Une nation qui ne reposerait que sur sa capacité à garantir sa propre sécurité ? Dans cette guerre banalisée et quotidienne, le Liban ne risque-t-il pas tout simplement de disparaître ? Et qui s'en soucie ? Qui parle de la population libanaise, de ses souffrances, de ses aspirations ? De cet État en déliquescence ? Le Liban est-il condamné à la guerre à perpétuité ?



© Adnan Abidi / Reuters

Cette soirée est réalisée
grâce au soutien de la SCAM

Scam*

REMISE DES PRIX

> Pavillon

Place Gauquelin Despallières

Ouverture des portes à 17 h



sur la page du Prix Bayeux
Calvados-Normandie des
correspondants de guerre

Cette soirée sera
disponible en direct
en streaming sur
prixbayeux.org
et **calvados.fr**

Réservation obligatoire
dans la limite des
places disponibles

Scannez ce QR code



ou rendez-vous sur
prixbayeux.org

SAMEDI 10 OCTOBRE 18 H 30

Soirée de remise des prix

> Cette soirée, présentée par Nicolas Poincaré, sera l'occasion de faire le point sur l'actualité de l'année écoulée. Elle sera ponctuée de sujets inédits spécialement réalisés pour ce rendez-vous. Le public découvrira également les reportages lauréats, en présence du jury et de très nombreux journalistes.

LES TROPHÉES ATTRIBUÉS PAR LE JURY INTERNATIONAL

- PRESSE ÉCRITE** : Parrainé par le Département du Calvados
- TÉLÉVISION GRAND FORMAT** : Parrainé par le Mémorial de Caen
- TÉLÉVISION** : Parrainé par Amnesty International
- JEUNE REPORTER** : Parrainé par le Crédit Agricole Normandie
- PHOTO** : Parrainé par Nikon
- IMAGE VIDÉO** : Parrainé par Arte, France Médias Monde, France Télévisions
- RADIO** : Parrainé par le Comité du Débarquement

TROIS PRIX SPÉCIAUX

- PRIX OUEST-FRANCE - JEAN MARIN** (presse écrite)
- PRIX DU PUBLIC** (photo) parrainé par Isigny Sainte-Mère & Groupe Nutriset
- PRIX RÉGION NORMANDIE DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS** (télévision)

PRÉSIDENTE DU JURY

Lyse DOUCET



© Lee Diant

> Elle est l'un des visages et l'une des voix célèbres de la BBC : Lyse Doucet présidera les travaux du jury. "Une grande responsabilité" que mesure pleinement la journaliste, elle-même lauréate du Prix Bayeux 2014.

AVANT-PRÉMIÈRE

> **Halle ô Grains**

66, rue Saint-Jean

Durée : 25 min.

Entrée libre

JEUDI 8 OCTOBRE 14 H

Voyage en Gagaouzie

Un film de Manon Loizeau • **Production :** Squawk Juliette Guigon • Arte G.E.I.E. Hérade Feist
Chef opérateur : Alexandra Dalsbaek • **Monteur :** Raynald Lellouche

> *Voyage en Gagaouzie est une plongée dans un territoire hors du temps devenu cheval de Troie de Moscou au cœur de l'Europe. Son nom seul résonne comme un voyage dans un espace imaginaire, anachronique, qui pourrait faire écho à la Syldavie d'Hergé.*



© Thomas Dvorjak

Ces derniers temps la Gagaouzie, région autonome pro-russe au cœur de la Moldavie, à la frontière sud de l'Ukraine, est devenue stratégique dans le grand jeu entre l'Est et l'Ouest. Moscou en a fait un terrain d'entraînement pour y développer sa guerre hybride contre la Moldavie pro-européenne de la présidente Maia Sandu. Nous avons eu un accès unique aux propagandistes locaux, chantres de Moscou, et découvert l'ampleur des stratégies d'infiltration et de manipulation de la Russie. Des millions d'euros investis pour l'achat massif des voix des électeurs, et des camps de formation en Russie pour des centaines d'élèves et de professeurs gagaouzes. Un véritable laboratoire de déstabilisation. En chemin, nous avons rencontré ceux qui résistent à la propagande du Kremlin : Dima vit à la frontière de l'Ukraine où tombent régulièrement des drones russes, il est le seul de son village à regarder vers l'Europe alors que le reste des habitants regardent en boucle les chaînes officielles russes, la rédaction du média en ligne Nokta seul média pro-européen de Gagaouzie, des étudiants. Comme nous le dit la présidente Maia Sandu face aux attaques russes, *"pour la Moldavie, le seul moyen de continuer d'exister comme démocratie sur le long terme c'est de faire partie de l'Union Européenne, c'est très urgent, c'est une question de survie"*.

La projection sera suivie d'un échange avec Manon Loizeau

AVANT-PREMIÈRE

> **Halle ô Grains**

66, rue Saint-Jean

Durée : 70 min.

Entrée libre

VENDREDI 9 OCTOBRE 14 H 30

Israël, la bataille pour la démocratie

Un film de Lucas Menget • **Images :** Paul Cabanis • **Montage :** Guillaume Quignard
Production : LSD films pour France 5 "Le monde en face"

Les élections israéliennes du 27 octobre sont historiques. Elles vont permettre aux Israéliens de décider si Benjamin Netanyahu, qui a déjà passé 16 ans au pouvoir, reste Premier Ministre. Dans ce film de 70 minutes, Lucas Menget part à la rencontre des défenseurs de la démocratie israélienne, qu'ils soient magistrats, militaires, policiers, simples citoyens. Nous sommes en immersion avec une société israélienne qui n'a jamais été aussi fracturée et divisée. Pas seulement autour de la figure adorée et haïe de Benjamin Netanyahu, mais aussi entre séfarades et ashkénazes, entre religieux et laïcs, juifs et arabes israéliens, entre partisans d'une solution négociée avec les Palestiniens et ceux qui leur tournent définitivement le dos.



Le film est une plongée dans le regard des Israéliens, du côté de ceux qui sont inquiets de la crise existentielle que traverse le pays. Ce que vous ne voyez pas encore dans cet extrait, c'est la place prépondérante de la jeunesse que nous avons rencontrée : jeunes femmes et hommes qui s'interrogent sur leur avenir juste avant de commencer leur service militaire, dans un monde plus que

jamais en guerre. Pour la première fois en France, Dorit Beinisch, ancienne présidente de la Cour Suprême, accepte de parler. Elle met en garde contre les dérives autocratiques qui sont en cours, et qui pourraient conduire à la fin de l'État d'Israël tel qu'il a été conçu en 1948.

La projection sera suivie d'un échange avec Lucas Menget.

Cette journée de projections de documentaires est organisée avec le soutien de  VOYAGEURS DU MONDE

AVANT-PREMIÈRE

> Pavillon

Place Gauquelin Despallières

Durée : 1 h 25

Entrée libre

DIMANCHE 11 OCTOBRE 10 H

Birds of war

Un film de Janay Boulos et Abd Alkader Habak

> *Birds of war* suit Janay, une journaliste libanaise installée à Londres, et Habak, un militant syrien, pendant 13 ans, en s'appuyant sur des archives personnelles pour raconter une histoire d'amour qui traverse la guerre, les révolutions et l'exil.

Jeune reporter à la BBC, Janay Boulos contacte pour la première fois le cameraman syrien Abd Alkader Habak ("Habak") afin d'obtenir des images pendant les derniers mois de la bataille d'Alep en 2016, qui a duré quatre ans et a constitué l'un des tournants les plus sanglants et les plus décisifs de la brutale guerre civile syrienne.

Leur relation professionnelle s'approfondit à mesure que Janay en apprend davantage sur cet extraordinaire jeune homme qui documente la violence pour ses reportages. À travers des SMS, des échanges vidéo, des messages vocaux et des moments partagés à distance, le

lien qui les unit se renforce, tandis que l'environnement d'Habak devient de plus en plus périlleux, entre attaques chimiques et bombardements incessants.

Lorsqu'un geste de compassion met Habak en danger et qu'il est contraint de fuir la Syrie, sa relation avec Janay entre dans une nouvelle phase : pour la première fois, ils se rencontrent en personne, en Turquie. La distance, la guerre, les dif-

férences culturelles et les jugements familiaux s'estompent temporairement tandis que les deux jeunes gens s'enveloppent dans un cocon de sécurité, loin de la terreur qui règne chez eux.



© DR

> Pavillon

Place Gauquelin Despallières

Durée : 58 min.

Entrée libre

DIMANCHE 11 OCTOBRE » 14 H

BBC Panorama : Our man in Moscow

Un film d'Edward McGown avec Steve Rosenberg

Producteur : Ben Tavener • Producteur exécutif : Tom Stone

> La Russie est devenue l'un des endroits les plus hostiles au monde pour les journalistes qui sont confrontés à des menaces d'intimidation, d'expulsion et d'emprisonnement. *Our man in Moscow* retrace une année de la vie de Steve Rosenberg, correspondant de la BBC en Russie, qui tente de naviguer en eaux troubles dans un contexte de profonds bouleversements géopolitiques. Il révèle comment son travail à travers la Russie est constamment surveillé par les services de sécurité, comment les événements en présence du président sont soigneusement mis en scène et comment il doit persuader les responsables gouvernementaux de lui accorder un entretien. Steve Rosenberg revient également sur l'évolution de la Russie au cours des trente années qu'il y a passées. Après la chute du mur de Berlin, il avait co-présenté la couverture de l'Eurovision pour le pays, mais aujourd'hui, il est la cible de railleries à la télévision nationale, un commentateur le qualifiant même d'ennemi de l'État.



© DR

La projection sera suivie d'un échange avec Steve Rosenberg, Edward McGown et Ben Tavener

AVANT-PREMIÈRE

> Pavillon

Place Gauquelin Despallières

Durée : 50 min.

Entrée libre

DIMANCHE 11 OCTOBRE 15 H 45

Ma vie MAGA, carnet de bord de la vie sous Trump 2

Image et réalisation : Marine Pradel • **Montage :** Alex Cardon • **Production :** Squawk, Juliette Guigon & Patrick Winocour, Arte Hérade Feist, Arte/Squawk - 2026

> **Marine Pradel vit à Washington. Elle est journaliste. Elle partage sa vie entre la Maison Blanche, où elle est accréditée comme correspondante, et le quartier où elle vit avec sa famille depuis plusieurs années.**

Dès le retour de Trump au pouvoir, elle sent que quelque chose est en train de basculer dans la nature même de la démocratie américaine. Elle décide de filmer son quartier, alors que ses voisins démocrates et immigrés latinos sont pris pour cibles. Elle constitue aussi une galerie de personnages MAGA (Make America Great Again) et dissidents qu'elle filme au long cours. Pro ou anti-Trump, leurs existences vont être bouleversées par l'exercice agressif du pouvoir par le Président américain, en quête éternelle de vengeance contre les ennemis intérieurs.



La projection sera suivie d'un échange avec Marine Pradel.

JEUDI 8 OCTOBRE 17 H

➤ Mémorial des reporters

Boulevard Fabian Ware
Accès rue de Verdun

Accès libre

Dévoilement de la stèle 2025 - 2026

➤ Le jeudi 8 octobre, Reporters sans frontières (RSF) rendra un hommage solennel aux journalistes tués dans l'exercice de leur fonction. Lors d'une cérémonie au Mémorial des reporters, le directeur général de RSF, Thibaut Bruttin, dévoilera une stèle gravée en leur mémoire, en présence de leurs proches.

Cette année, 56 noms ont été inscrits dans le marbre blanc, dont 17 journalistes tués depuis le début de l'année 2026. Le bilan est une nouvelle fois marqué par les conflits et les violences contre la presse : 27 des journalistes honorés étaient palestiniens ou libanais, auxquels un hommage particulier sera rendu, tandis que sept d'entre eux ont été tués au Mexique, l'un des pays les plus meurtriers au monde pour les professionnels de l'information.

La cérémonie marquera également le 20^e anniversaire de l'assassinat d'Anna Politkovskaïa,

le 7 octobre 2006, en présence de son fils Ilya Politkovsky, qui viendra saluer la mémoire et l'héritage de cette figure emblématique de la liberté de la presse.

Parmi les proches présents figureront également Aïda Belloulid, compagne du photojournaliste français Antoni Lallican, tué le 3 octobre 2025 dans une attaque de drone russe alors qu'il documentait la guerre en Ukraine, ainsi que la compagne du journaliste colombien Cristian Hernando Herrera Nariño, assassiné dans son pays le 6 juin 2026 à Cucuta. Tous deux incarnaient un journalisme de terrain engagé :

Antoni Lallican couvrait l'invasion russe à grande échelle depuis 2022 pour de nombreux médias français et internationaux, tandis que Cristian Hernando Herrera Nariño enquêtait depuis plus de 20 ans sur le crime organisé, la corruption et les violences armées, dans l'une des régions les plus dangereuses de Colombie.



© J. Lerdal

MERCREDI 7 OCTOBRE 16 H

Reporter de guerre aujourd'hui : transmettre, se former, durer

> Halle ô Grains

66, rue Saint-Jean

Entrée libre

Les
Rencontres
Nikon



Intervenants : Édouard Elias, Scott Laurent, Margaux Seigneur

> Depuis plus d'une décennie, les conflits armés ont profondément transformé les conditions d'exercice du journalisme de terrain. Entre évolution des pratiques, précarisation des débuts de carrière, multiplication des risques et mutations technologiques, une nouvelle génération de reporters doit trouver sa place dans un environnement de plus en plus complexe.

Cette rencontre proposée par le collectif intergénérationnel Frog of War réunit trois regards complémentaires sur le métier. Le photographe **Édouard Elias** reviendra sur l'évolution du reportage de guerre au cours des douze dernières années et sur les transformations du travail de terrain. **Scott Laurent** présentera les formations, les dispositifs d'accompagnement et le matériel de protection mis à disposition des jeunes reporters par le collectif. **Margaux Seigneur**, journaliste pigiste appartenant à la première génération de reporters formés par Frog of War, évoquera son parcours, son expérience du terrain et les réalités de la couverture des conflits contemporains.

Une discussion autour de la transmission entre générations, de la préparation aux risques et des conditions d'exercice du journalisme en zone de conflit.

JEUDI 8 OCTOBRE 15 H 30

Iran : informer sous blackout

> Halle ô Grains

66, rue Saint-Jean

Entrée libre



> Halle ô Grains

66, rue Saint-Jean

Entrée libre



➤ **Comment documenter ce qui se passe dans un pays où le simple fait de parler à la presse étrangère peut coûter la liberté, voire la vie ?** Classé parmi les tout derniers du classement mondial de la liberté de la presse établi par Reporters sans frontières, l'Iran impose à ceux qui tentent de le raconter, journalistes, photographes, correspondants un blackout permanent, une surveillance systématique et une répression qui ne faiblit pas. Trois voix de l'intérieur et de l'exil viendront témoigner de ce travail d'information sous contrainte : **Maryam Rahmanian**, photojournaliste, dont le regard cherche à saisir la complexité d'une société de 93 millions d'habitants traversée de sentiments contradictoires, loin des images figées que l'on projette souvent sur l'Iran. **Ahmad Halabisaz**, photographe distingué au World Press Photo 2023, arrêté à Téhéran en 2022 après la mort de Mahsa Amini et aujourd'hui en exil, continue de documenter son pays depuis l'extérieur de ses frontières. **Mariam Pirzadeh**, rédactrice en chef à France 24, ancienne correspondante à Téhéran (2014-2019), a coordonné depuis Paris la cellule qui a permis, malgré la coupure totale d'Internet, de documenter la répression de janvier 2026. **Maryam Rahmanian fera spécialement le déplacement à Bayeux pour cette table ronde animée par Julie Dungalhoeff, grand reporter, France 24.**

VENREDI 9 OCTOBRE 17 H

Le Sahel entre menace djihadiste et dérive autoritaire des juntes

➤ **Sur fond de répression des journalistes et des voix dissidentes, le Sahel s'enfonce toujours davantage dans la violence.** Face aux juntes du Mali, du Burkina Faso et du Niger, et malgré l'alliance nouée avec la Russie, les groupes djihadistes et rebelles étendent leur influence. La population, elle, continue de subir les effets du conflit, conjugués à une crise économique et climatique, qui aggravent la situation humanitaire. Le journaliste **Olivier Dubois**, ancien correspondant de *Libération* au Mali évoquera les difficultés de documenter la situation dans une zone devenue un véritable trou noir informationnel, aux côtés de **Djenabou Cissé**, spécialiste des questions de sécurité au Sahel à la Fondation pour la recherche stratégique et **Guillaume Baret**, conseiller aux opérations de MSF. La discussion sera animée par **Assia Shihab** de MSF.

SAMEDI 10 OCTOBRE ▶ 14 H

Parcours d'exil et d'espoir : témoigner contre l'oubli et agir pour demain

➤ **Halle ô Grains**

66, rue Saint-Jean

Entrée libre



En présence d'**Abdulmonam Eassa** (photojournaliste), **Karam Hassan** (auteur) et **Sophie Magennis** (Représentante du HCR, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés en France)
Rencontre animée par **Mursal Sayas** (journaliste et autrice)

➤ **Photographier la guerre, témoigner de l'exil, comprendre et faire comprendre la réalité des déplacements forcés dans le monde** : entre récit personnel, regard journalistique et engagement humanitaire, cette table ronde croise des trajectoires singulières d'exil et met en lumière les actions concrètes possibles, à l'échelle individuelle et collective, pour mieux protéger et inclure les personnes réfugiées.

SAMEDI 10 OCTOBRE ▶ 15 H 45

Amnesty International

Attaques contre le droit international : quelles ripostes ?

➤ **Halle ô Grains**

66, rue Saint-Jean

Entrée libre



➤ **Multiplication des agressions militaires, actes et stratégies d'intimidation, sanctions contre des juges internationaux, retrait des conventions mondiales, abandon des organismes de l'ONU** : l'ordre multilatéral fondé sur des règles communes entre États, instauré au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, est aujourd'hui mis à mal. Mais contrairement à ce que ceux qui le trahissent aimeraient faire croire, il est loin d'être mort, et la loi du plus fort ne saurait être une alternative. En réalité, le droit international n'a jamais été autant utilisé : les procédures devant la Cour pénale internationale (CPI) et la Cour internationale de justice (CIJ) atteignent des niveaux record, les mandats d'arrêts visant des chefs d'État coupables de crimes internationaux sont de plus en plus nombreux et les procès intentés au nom de la compétence universelle prolifèrent. Si le droit international est certes attaqué de toutes parts, il n'a pourtant jamais été aussi vivant.

Rencontre animée par **Marie Tapia**, chargée de campagne sur les conflits armés et la justice pénale internationale à Amnesty International France.

En présence d'**Agnès Callamard**, secrétaire générale d'Amnesty International, et **Stéphanie Maupas**, journaliste indépendante spécialiste de la justice internationale.



SAMEDI 10 OCTOBRE

Échanges privilégiés avec le public

➤ **Espace Saint-Patrice**

Rue du Marché

De 10 h 30 à 12 h 30

et de 14 h à 17 h

Entrée libre

➤ **Animés par Karen Lajon**
(durée de chaque forum : 30 min)

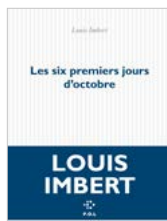
10 H 30

**Michael BUNEL,
Louis WITTER**
London calling



14 H

Louis IMBERT
*Les six premiers jours
d'octobre*



15 H 30

Claude GUIBAL
*Ce que la guerre fait
aux hommes*



11 H 15

**Anastasia KIRILENKO,
Philippe LOBJOIS,
Marc MARGINEDAS**
*Le plan Poutine.
Les réseaux russes à
l'assaut de l'Europe*



14 H 45

Pierre HASKI
La fin d'un monde



16 H 15

**Sarah OLGA ELYOUNSI,
Léa TAILLEFERT-ROLLAND**
La symphonie de Kaboul





> Pavillon

Salon du livre

Place Gauquelin Despallières

Ouvert de 10 h à 12 h 30

et de 14 h à 17 h 30

Dernière entrée au salon à 17 h

Entrée libre

SAMEDI 10 OCTOBRE

Regards sur un monde déchiré

**Rencontres entre le public et les écrivains journalistes
autour de l'actualité internationale, la liberté et la démocratie.**

Avec notamment :

- > **Bahareh AKRAMI**
*Une voix pour la liberté,
Toomaj Salehi, un rappeur
iranien en résistance*
- > **Cyrille AMOURSKY**
Ukraine. Un peuple en guerre
- > **Elise BLANCHARD**
*Dans la maison d'un taliban -
Le récit inédit d'une journaliste
au sein d'une famille afghane
pendant trois ans*
- > **Christophe BOLTANSKI**
Le trait de côte
- > **Jean-François BOUVET**
*L'homme qui voulait rencontrer
les Khmers rouges*
- > **Michael BUNEL, Louis WITTER**
London calling
- > **Aline CATEUX**
Mostar : ceci n'est pas une ville
- > **Ariane CHEMIN**
*La guerre, ce sont les noms
propres*
- > **Arnaud DE DECKER**
Invincibles
- > **Nicolas DELESALLE**
L'art du ricochet
- > **Alissa DESCOTES-TOYOSAKI**
*Sahara rouge. Reportages en
zone interdite, de Fukushima
aux rescapés de Wagner*
- > **Vanessa DOUGNAC**
Jungles. Mon odyssee en Inde



- **Claude GUIBAL**
Ce que la guerre fait aux hommes
- **Paul GOGO**
Moscou parano : La Russie de Poutine mise à nu
- **Mahtab GHORBANI**
Aucune main n'exécutera notre liberté
- **Pierre HASKI**
La fin d'un monde
- **Mélina HUET**
Contre la guerre
- **Louis IMBERT**
Les six premiers jours d'octobre
- **Adrien JAULMES**
Groenland : Le réveil de Thulé
- **Anastasia KIRILENKO, Philippe LOBJOIS, Marc MARGINEDAS**
Le plan Poutine. Les réseaux russes à l'assaut de l'Europe
- **Pascal MANOUKIAN**
Berlin, 9 novembre 1989
- **Hubert MAURY**
Diplomatie Clandestine
- **Sarah OLGA ELYOUNSI, Léa TAILLEFERT-ROLLAND**
La symphonie de Kaboul
- **Delphine PAPIN, Gilles PARIS**
Israël-Palestine. Histoire, société, économie : un atlas pour tout comprendre
- **Lorraine ROSSIGNOL**
Une tragédie occultée de la guerre d'Algérie. Les camps de regroupement
- **Marion TOUBOUL**
La clameur du monde. Petites confessions sur le reportage et l'art de recueillir la parole
- **Photos de Reporters**



RENDEZ-VOUS AVEC

> **Halle ô Grains**
1^{er} étage

66, rue Saint-Jean

Sur inscription
uniquement

Marco Nassivera propose trois rencontres privilégiées d'une durée d'une heure.
Attention nombre de places limitées, inscription en ligne.

JEUDI 8 OCTOBRE > 16 H

Maurine MERCIER

> **La reporter radio, triplement
lauréate du Prix Bayeux**, évoquera
ses carnets d'Ukraine présentés en
exposition (voir page 5).



Réservation obligatoire
dans la limite des places
disponibles. **Scannez ce
QR code ou rendez-vous
sur prixbayeux.org**

VENDREDI 9 OCTOBRE > 16 H

Elise BLANCHARD

> **Journaliste indépendante basée
pendant 7 ans en Afghanistan**,
Elise Blanchard évoquera son travail
de photographe présenté dans une
exposition (voir page 6).



Réservation obligatoire
dans la limite des places
disponibles. **Scannez ce
QR code ou rendez-vous
sur prixbayeux.org**

SAMEDI 10 OCTOBRE > 16 H 15

Lyse DOUCET

> **La présidente du jury
de la 33^e édition** évoquera
son métier et ses
reportages.



Réservation obligatoire
dans la limite des places
disponibles. **Scannez ce
QR code ou rendez-vous
sur prixbayeux.org**

> Halle ô Grains

66, rue Saint-Jean

Ouverture des portes à 9 h 30

Réservation obligatoire
dans la limite des
places disponibles

Scannez ce QR code



ou rendez-vous sur
prixbayeux.org



SAMEDI 10 OCTOBRE > 10 H

Prix du public

> Un jury public désignera, samedi 10 octobre, son lauréat dans la catégorie Photo.
Ce prix du public sera remis lors de la soirée de clôture.

10 h : vote du jury public parrainé par Isigny Sainte-Mère & Groupe Nutriset.

11 h : temps d'échange avec la photojournaliste Paloma Laudet animé par Marco Nassivera.



© J. Leblond

DU 5 AU 11 OCTOBRE

Présentation de la sélection 2026

> Espace Saint-Patrice

Rue du Marché

Du lundi au vendredi
et le dimanche
de 10 h à 12 h 30
et de 14 h à 18 h

Samedi de 10 h à 18 h

Entrée libre

> **Présentation des 52 reportages en compétition**

Radio, photo, presse écrite, télévision, télévision grand format, jeune reporter
(photo).

➤ Prix des lycéens et des apprentis

Lundi 5 octobre de 14 h à 17 h

Simultanément dans 16 sites en Normandie et en distanciel



© J. Ledolley

Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis

➤ Plus de 4 000 lycéens et apprentis. Près de 100 établissements

En partenariat avec le Clemi* et la Région Normandie

*Le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias de l'Information (CLEMI) a pour mission de promouvoir l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure, tout en développant leur sens critique.

Les classes Prix Bayeux Région Normandie

➤ Du jeudi 8 au samedi 10 octobre, cinq classes de lycées normands seront présentes en immersion à Bayeux pendant l'événement.

Résidences Prix Bayeux Région Normandie

➤ Depuis 2019 et afin de prolonger les actions d'éducation aux médias proposées durant la semaine du Prix Bayeux, des résidences sont organisées tout au long de l'année dans les lycées normands, en partenariat avec la Région Normandie, le Rectorat de Normandie, la DRAAF et la Ville de Bayeux. Les interventions, pensées et coconstruites par les équipes pédagogiques en lien avec les journalistes intervenants, permettent aux élèves de se familiariser davantage avec les enjeux du métier de journalistes, de la construction, du traitement et de la circulation de l'information. À l'issue de ce rendez-vous pédagogique exceptionnel, les lycéens et apprentis rendent compte de leur expérience à travers des productions médiatiques.



© Ville de Bayeux



Opérations organisées
avec le Département
du Calvados

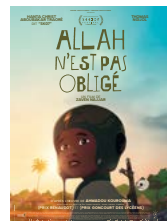
Depuis 1997, le Département du Calvados est aux côtés de la Ville de Bayeux pour organiser le Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre. Il met notamment en place un programme spécifique à destination des collégiens à travers l'opération "Regard des jeunes de 15 ans" et les journées de sensibilisation à la situation des réfugiés.

LES COLLÉGIENS AU CINÉMA

Allah n'est pas obligé

Séances à 10 h et 14 h
lundi 5 et mardi 6 octobre

➤ La projection du film *Allah n'est pas obligé* sera proposée aux collégiens au cinéma Le Méliès de Bayeux. Cette projection s'inscrit dans le cadre d'un travail mené en classe autour de la liberté d'expression.



© DR

REGARD

DES JEUNES DE 15 ANS

regarddesjeunes.org

Regard des jeunes de 15 ans

➤ Le Département du Calvados invite les élèves de 3^e à porter un regard sur l'actualité internationale à travers une sélection de 20 photographies réalisée par l'Agence France-Presse (AFP). Un travail d'analyse de l'image est effectué en classe avec les professeurs pour sélectionner la photo qui symbolise, pour les élèves, le mieux l'actualité de l'année. L'opération prend une envergure internationale en donnant la possibilité aux collégiens de France, d'Europe et du monde entier de prendre part au vote. L'an dernier, plus de 15 000 élèves de 13 pays ont participé à l'opération.

La photo lauréate sera dévoilée mardi 6 octobre lors des Rencontres AFP où un reporter professionnel viendra présenter son métier de photographe aux collégiens.



Inter'Act Tour

➤ Inter'Act Tour #Aveclesrefugiés, les collégiens rencontrent les réfugiés. L'Inter'Act Tour s'invite une nouvelle fois dans plusieurs collèges du Calvados. Les élèves pourront rencontrer les équipes du HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, et échanger avec des réfugiés qui témoigneront de leur histoire. Des ateliers de sensibilisation seront proposés en complément. Le midi, ils dégusteront les plats préparés par un chef réfugié et les équipes de restauration scolaire.



© Inter'act

ATELIER ZINE AVEC MAGNUM PHOTOS

"Regardez voir"

➤ L'agence Magnum Photos propose à quatre collèges du Calvados l'atelier Zine "Regardez voir". L'objectif : éditer un magazine avec les élèves.

Après une première rencontre en juin entre l'équipe de Magnum et les enseignants concernés, le travail sera enclenché dès la rentrée avec l'écriture, en classe et par petits groupes, des articles du journal. En octobre, durant la semaine du Prix Bayeux, l'équipe de Magnum se rendra dans les établissements pour travailler avec les élèves autour des photos qui illustreront leurs articles. À l'issue de la journée, les élèves récupéreront un exemplaire imprimé de leur production collective.

LES RENCONTRES

HCR - Ouest-France

➤ Partenaires du Prix Bayeux Calvados-Normandie, le HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, et le journal Ouest-France s'adressent aux scolaires afin d'expliquer l'importance de protéger les personnes qui fuient la guerre et les persécutions.

À cette occasion, les lycéens et collégiens rencontreront des journalistes, des défenseurs des droits humains et des artistes qui ont dû fuir leur pays et qui sont aujourd'hui réfugiés en France. 2026 marque le 75^e anniversaire de la Convention de Genève relative au statut des réfugiés, un document juridique clé qui a sauvé des mil-

lions de vies depuis 1961. C'est l'occasion de renouveler l'engagement international en faveur de la protection de celles et ceux forcés de fuir. Pour illustrer le propos, un plateau d'invités aux profils variés sera proposé à Bayeux : Amari Natura, une artiste sud-américaine, le photojournaliste syrien Abdulmonam Eassa, primé au Prix Bayeux et dernièrement auréolé d'un World Press Photo, et un journaliste et militant pour la liberté de la presse évoqueront leurs parcours singuliers.



© DR

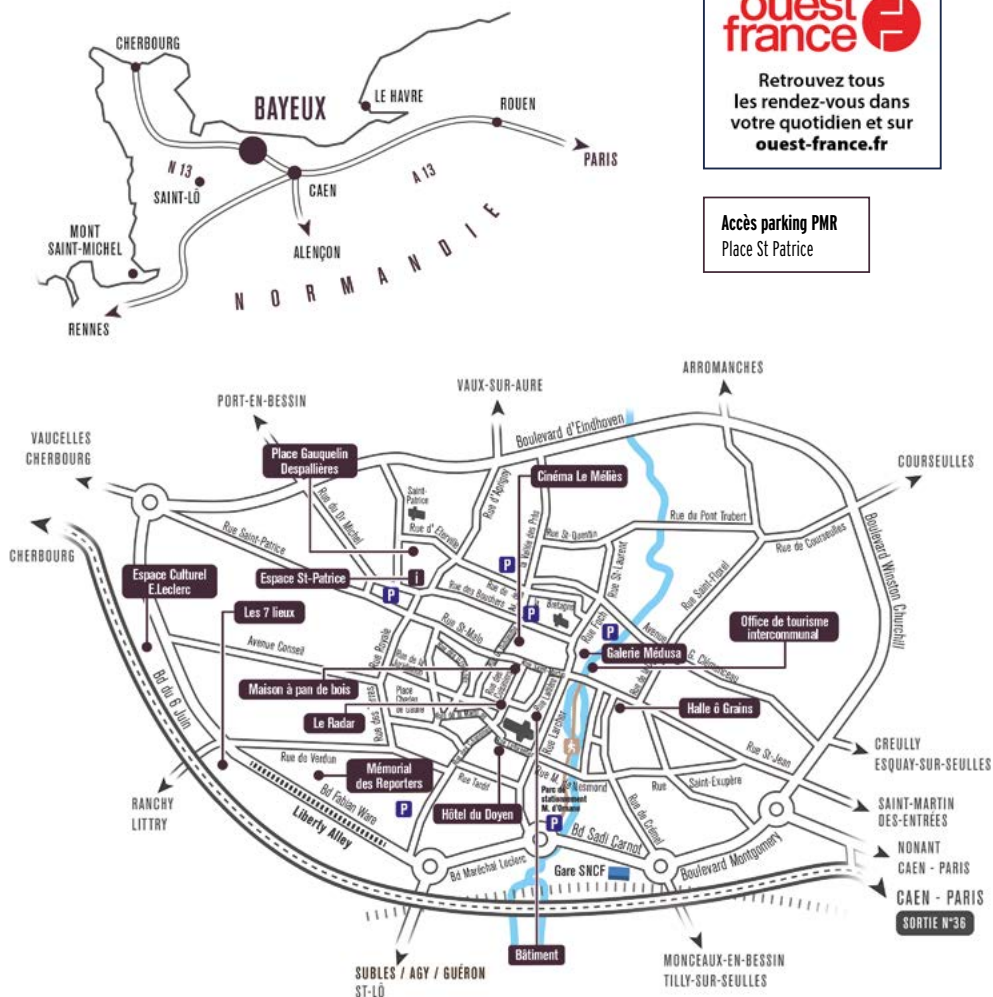


© J. Ledolley

**ouest
france**

Retrouvez tous
les rendez-vous dans
votre quotidien et sur
ouest-france.fr

Accès parking PMR
Place St Patrice



La **VILLE DE BAYEUX**
le **DÉPARTEMENT DU CALVADOS**
la **RÉGION NORMANDIE**
remercient leurs partenaires



prixbayeux.org
02 31 51 60 47

#PBCN2026
f i X v

Conception / Réalisation :
U:IK STUDIO GRAPHIQUE | unikstudio.fr
Photo de couverture : **Trophée photo 2025 : Saher Alghorra - Zuma Press**. Document édité par la Ville de Bayeux, service communication. Sous réserve de modifications. Imprimé sur papier recyclé par Imprimerie de Compiègne, Groupe Morault.

